

Ridef 1998 au Japon : approches

Du 22 au 31 juillet, le Japon accueille la Rencontre internationale des éducateurs Freinet (1). A cette occasion, Roger Ueberschlag nous présente certains aspects souvent méconnus de l'éducation au Japon.

Les jeux Olympiques de Nagano ont été pour tous une généreuse démonstration des capacités d'enthousiasme des Japonais. Le responsable de l'organisation de la Ridef 1998 au Japon, Murata Eiichi n'est pas un nouveau venu dans la Fimem. Il a participé à toutes les Ridefs de 1982 à 1996. Il sait que cette initiative du Mouvement de pédagogie populaire du Japon (dix mille membres et sympathisants) aura un impact sur la politique éducative de son pays mais enrichira également l'horizon culturel des participants européens d'une vision nouvelle des problèmes éducatifs de l'Extrême-Orient.

1945 au Japon : les grandes villes rasées par les bombes incendiaires, les établissements scolaires détruits en majorité, les enseignants démoralisés par l'échec du militarisme et de l'ultranationalisme. Les Américains, pour éviter tout retour au culte guerrier diffusèrent au Japon des méthodes pédagogiques américaines qui continuent actuellement à imprégner le système éducatif japonais par la recherche de l'efficacité et la promotion de l'élitisme.

Le syndicalisme enseignant naissant, signe de réveil démocratique, resta néanmoins suspect. En 1948, le droit de grève est refusé aux enseignants et des responsables syndicaux sont envoyés en prison. Malgré cette répression, trois quarts des enseignants se syndiquent et donnent naissance au NIKKYŌSO, dirigé par la gauche socialiste et communiste. Des professeurs japonais séduits par les écrits de Freinet,

les traduisent en japonais, mais font face actuellement à un paradoxe : leurs écoles maternelles qu'on peut considérer comme des modèles de compréhension et d'épanouissement pour les très jeunes enfants débouchent sur une scolarité très encadrée qui ajoute aux obligations scolaires traditionnelles la fréquentation de cours particuliers, les jukus, qui constituent un forçage privilégiant la mémorisation, le dressage et la compétition. Ce passage aux méthodes autoritaires et contraignantes rend l'introduction des techniques et de l'esprit Freinet tout à fait problématique.

Le bonheur des jardins d'enfants

En 1894, un Européen visitant le Japon (2) notait que les enfants japonais bénéficiaient de tolérances peu fréquentes en Occident : « La règle générale est que l'enfant peut faire ce qu'il veut, tant que sa conduite ne risque pas de faire mal, ni à lui-même, ni à d'autres. Il est protégé mais non contraint, réprimandé mais rarement forcé. La punition n'est administrée que quand elle est absolument nécessaire... Effrayer un enfant par des paroles dures et cassantes ou un regard furieux, est condamné par l'opinion générale. Giffler un enfant, pour quelque motif que ce soit, est une preuve de vulgarité et d'ignorance. La coutume n'est pas de punir

en supprimant des jeux ni par un changement de régime alimentaire ni par une privation quelconque de plaisirs habituels. La patience parfaite avec les enfants est une loi morale ».

Annie Vercouter (2) note qu'un des mots le plus fréquemment utilisé est celui de plaisir : l'enfant doit ainsi découvrir le plaisir d'aller au jardin d'enfants, d'avoir toutes sortes d'activités, de jouer avec des camarades, de développer son imagination, d'exprimer ses sentiments. C'est à peine s'il est question de lecture, d'écriture et de calcul, activités réservées à l'école primaire, mais que l'enfant peut découvrir à l'occasion de jeux. L'enfant est considéré comme autonome, acteur de sa propre éducation et ses initiatives doivent être respectées. L'enseignant n'est là que pour le guider, en intervenant le moins possible dans ses expériences. En résumé, le jardin d'enfants doit permettre à chacun d'apprendre à être sensible aux autres, et à exprimer ses sentiments et ses désirs de manière à rendre possibles les activités de groupe.

Roger Ueberschlag

(1) Pour s'inscrire à la Ridef Japon 98, ou pour demander le hors série *Spécial Japon* du bulletin international de l'ICEM, contacter : Christian Lego, tél. : 02 99 38 34 32.

(2) Hearn L. *Glimpses of unfamiliar Japan*, Tokyo 1894, cité par Annie Vercouter, *A l'école au Japon*, PUF, Paris, 1997.